

féodal château de Gramont aux fières tours, M. Pupier, l'éminent archéologue ; sur ce rocher, derrière ces créneaux belliqueux, se détache la silhouette gracieuse de l'aimable comtesse de la Fléchère ; ici tout près, se cache la demeure de M. Chaley, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, et de son fils député de l'Ain. Comment, dans un pareil milieu, le docteur Delastre n'aurait-il pas senti s'allumer le feu sacré dans son cœur ?

Un jour, au coin de son feu flambant, pendant que la neige tombait, que la raffale grondait en dehors et qu'il ne pouvait aller au loin pour soulager ses pauvres malades ; c'était la nuit peut-être, peut-être un temps consacré au repos ; les yeux fixé sur les chenets, il a pensé aux premières années de sa jeunesse ; il a revu son père grave et austère, sa mère vigilante et active, ses sœurs nombreuses dispersées au loin dès leur sortie du nid ; il a revu Trévoux, la Saône et les chemins creux de la Bresse. Emu de ces souvenirs, les yeux pleins de larmes, il a jeté sur le papier un chant qui s'échappait malgré lui. Le vieux praticien, l'homme de la science et de la douleur, faisait des vers comme un amoureux, comme un jeune homme innocent et naïf. Le rythme s'imposait de lui-même à cette plume habituée aux ordonnances du codex. Qui fut étonné ? ce fut l'auteur lui-même, quand le cahier fut plein ; il en rougit et le serra furtivement dans le tiroir des souvenirs.

Avait-il tort ? Voilà ce que nous avons vu dans ce cahier :

Quand nous avons atteint le déclin de la vie,
Si vers la fin du jour, dans l'âme recueillie,
Apparaît le tableau d'un lointain souvenir ;
Le plus suave au cœur, celui de notre enfance
Se colore à nos yeux d'une douce nuance
Et vient nous rajeunir.